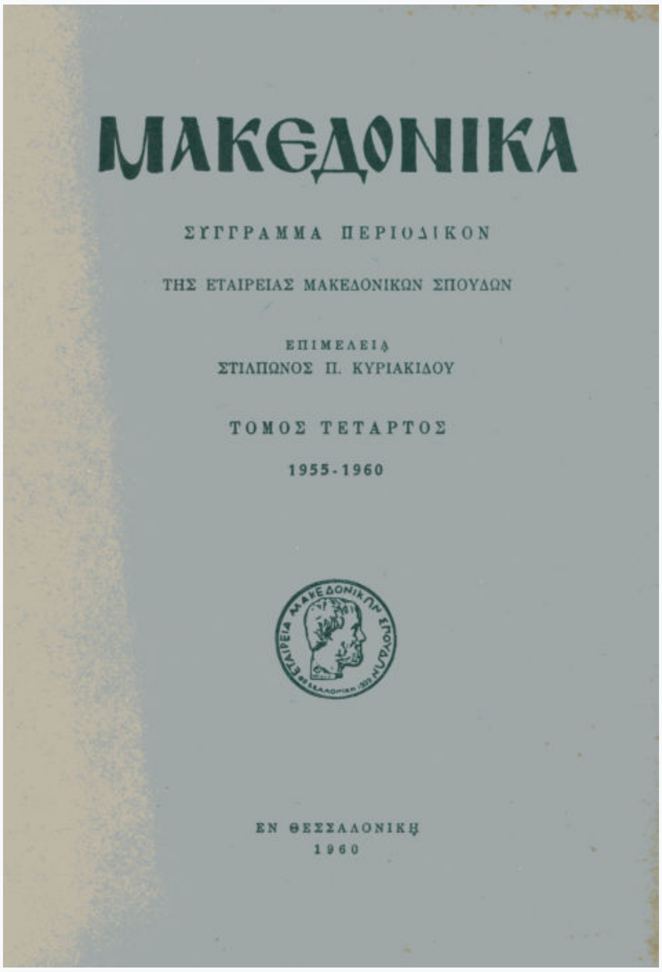
ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Μακεδονικά

Τόμ. 4, Αρ. 1 (1960)



Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν

Raymond-J. Loenertz

doi: [10.12681/makedonika.663](https://doi.org/10.12681/makedonika.663)

Copyright © 2014, Raymond-J. Loenertz

Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Loenertz, R.-J. (1960). Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν. *Μακεδονικά*, *4*(1), 35–46. https://doi.org/10.12681/makedonika.663

https://epublishing.ekt.gr | **e-Εκδότης:** EKT | **Πρόσβαση:** 26/04/2024 09:32:55

MANUEL PALÉOLOGUE, ÉPITRE A CABASILAS

L' opuscule que nous publions est intitulé dans les manuscrits Discours en forme de lettre à Cabasilas. Ce titre, qui semble remonter à l' auteur, pourrait faire penser que le caractère épistolaire y est de pure convention, d' autant plus que Manuel Paléologue l' a exclu du recueil de ses lettres proprement dites. Toutefois la longueur exceptionnelle de l' épître explique assez ce traitement, tandis que, pour le fond, et en dépit de certaine apparence didactique, c' est bien une lettre très personnelle, et bel échantillon d' épistolographie byzantine. Seulement, pour saisir ce caractère personnel il faut être averti des circonstances où se trouvait l' auteur, afin de pouvoir reconnaître les données concrètes qui se cachent sous les énoncés généraux. On peut alors se rendre compte que l' épître à Cabasilas est l' oeuvre d' un homme que la mauvaise fortune poursuit sans l' abattre, d' un homme d' action qui est aussi un homme de lettres et qui, momentanément condamné à un repos forcé, trouve un dérivatif à ses peines en les racontant à un ami, lettré comme lui, et en s' efforçant de le faire en ce beau langage qu' il admire chez ses auteurs favoris.

L' épître à Cabasilas date de l' été 1387. Manuel Paléologue vient de se réfugier dans l' île de Lesbos, où il est arrivé en avril - mai, après avoir quitté Thessalonique, qu' il avait défendue quatre années contre les assiégeants turcs.[1] Après son départ la ville capitula. Lui - même avait été contraint au départ à la suite d' une émeute des bourgeois, qui ne voulaient plus subir les rigueurs du siège

[1] La date exacte et la durée du siège dans le cod. Marcian. gr. 408, f. 146: «'Εν ἔτει ϛω� ϟε' μηνὶ 'Απριλλίῳ ἰνδικτιῶνος ι' παρεδόθη ἡ Θεσσαλονίκη τοῖς 'Αγαρηνοῖς. ἐπολιορκεῖτο παρ' αὐτῶν χρόνους δ'». La notice de la chronique brève thessalonicienne que j'ai publiée dans Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès, Vatican, 1947, p. 117 n. 2, se rapporte à un siège de Thessalonique par les Turcs en avril 1372, 10e indiction, 15 ans avant la prise de la ville. Je publierai cette chronique en entier dans les appendices au t. I de la Correspondance de Démétrius Cydonès, qui est sous presse.

ni, comme ils disaient, la «tyrannie» de Manuel, qui les obligeait à résister. Chassé par ses sujets, le prince aurait pû se retirer à Constantinople, où régnait son père, l' empereur Jean V Paléologue. Mais, pour comble de malheur, un désaccord sérieux, dont nous ignorons la genèse et devinons à peine les motifs, opposait depuis quelque temps le père et le fils.[1] D' ailleurs, le vieil empereur était contraint de ménager les Turcs, avec lesquels il maintenait des relations pacifiques à l' époque même où son fils les combattait en Macédoine. Ce n' est pas sans peine que Manuel et sa suite avaient trouvé un refuge à Lesbos, dont le seigneur, François II Gattilusio, son cousin germain, devait compter aussi avec la susceptibilité de l' émir ottoman, Mourad Ier, et ne pas lui fournir prétexte à des hostilités. Et puis il était Génois, et avait partie liée avec ceux qui soutenaient les droits d' Andronic IV, frère ainé de Manuel, sur le trône de Byzance. Andronic était mort en 1385, mais son fils Jean VII revendiquait sa succession, et quelques années plus tard, vraisemblablement en 1390, il devait épouser Eugénie, fille de François.[2] Notre épître, et plusieurs lettres de Démétrius Cydonès, prouvent que le fugitif fut reçu dans l' île. Mais le dynaste génois n' admit pas son cousin dans les murs de sa capitale fortifiée, et l' on peut croire qu' il le pria de prolonger son séjour le moins possible. De fait, Manuel campa en plein air et

---

[1] On trouve une allusion très discrète à ce conflit au chapitre 9 de l' épître à Cabasilas; voir aussi les lettres suivantes de Démétrius Cydonès: G. Cammelli, Démétrius Cydonès. Correspondance, Paris, 1930, n° 30 (à Manuel Paléologue), lin. 86 - 89; n° 31 (à Rhadènos, non à Chrysobergès), lin. 92 - 95. R. J. Loenertz, Les recueils, p. 103 - 104 (à Rhadènos), lin. 60 - 69. Cammelli, Op. cit., p. 154 n° 119 (à la dernière ligne du sommaire biffer «Andronic ou» et supprimer le ?).

[2] Le 26. V. 1390 le sénat de Venise, à la demande des ambassadeurs du comte de Vertus (Jean - Galéas Visconti, seigneur de Milan) autorise l' impératrice de Constantinople à s'embarquer, à ses propres frais, sur un bâteau vénitien à destination de la Romanie. Le même jour, revenant sur sa décision, il remet la réponse à plus tard, afin d'entendre d'abord les ambassadeurs de l' impératrice, qui sont à Venise; Venezia, Archivio di Stato, Senato, Secreta E, f. 54v - 55. V. aussi Analele Academiei Române, S. II, t. 36 (1913 - 1914) 1104 n° xviii (1390. VII. 10). En avril 1390, quand Jean VII s'empara de Constantinople, il venait de Gênes; S. Lampros, Βραχέα Χρονικά, Athènes, 1932 - 1933, n° 15 (p. 32) 29-31. La présence d' un Manuel Cabasilas à Gênes en janvier 1390 est - elle en rapport avec celle de Jean VII? Genova Archivio notarile, Pandette Richeriane, B, fasc. 69 c. 3, Quaderno di Teramo Maiolo; cité, K. Hopf, Geschichte Griechenlands etc., Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste, t. 86, Leipzig, 1868, p. 54 n. 5.

ne tarda pas à se rendre dans une autre île, déserte—probablement Ténédos—d' où il entra en pourparlers avec l' émir turc. De Ténédos, quand Mourad lui eut promi bon accueil, il passa à Brousse comme le raconte Chalcocondyle, dont le récit est confirmé quant à l' essentiel par les lettres de Démétrius Cydonès.[1] Telles furent les circonstances où Manuel composa l' épître à Cabasilas.

Ce dernier n'est pas désigné par son prénom. On nous dit seulement qu'il était de Thessalonique et vivait à Constantinople. Une lettre de Cydonès, écrite après la lecture de l'épître, nous apprend en plus que le destinataire était grand ami de Cydonès.[2] C' est assez pour rendre probable que notre Cabasilas n'est autre que Nicolas Chaëtos Cabasilas, le mystique. Il est malheureusement impossible de transformer en certitude cette probabilité.

Nous publions l' épître d'après le manuscrit 3041 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui a toute l'autorité d'un autographe, puisqu'il a été entre les mains de l'auteur et que celui - ci a corrigé personnellement un des ouvrages qui s'y trouvent, le Dialogue sur le mariage, qui occupe les fol. 89 - 104 du manuscrit et nous donnons en note les très rares variantes du cod. Barb. gr. 219 (=B), f. 24 - 29^v.

---

[1] Ces lettres se trouvent au fascicule 19 du ms. autographe Vat. gr. 101, f. 129 - 136^v, dans l'ordre où elles furent expédiées ce qui en facilite grandement l' intelligence.

[2] Cammelli, n° 21.

ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ
ΕΠΙΣΤΟΛΙΜΑΙΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΒΑΣΙΛΑΝ

Lesbi, 1387, aestate

1. Θέρους ἀκμή. καὶ ἡμεῖς ἐν Λέσβῳ ἠναγκάσμεθα νυνὶ ποιεῖσθαι f.60v τὰς διατριβὰς ἐν ᾗ τὸ πνῖγος ὅσον ἐν τῇ τοῦ θέρους ὥρᾳ οὐδεὶς ὃς ἀγνοεῖ, εἰ μὴ καὶ αὐτήν που τυγχάνει τὴν νῆσον παντάπασιν ἀγνοῶν. τὸ δ' ἐφ' ᾧ χωρίον ἤδη παροικοῦμεν, μηδὲ τέγους γοῦν εὐποροῦντες ἀλλ' ἐν σκηναῖς, πρῶτον μὲν λιθώδους οὔσης τῆς νήσου λιθῶδές ἐστι καὶ αὐτό, ἔπειτ' οὐδὲ ὕλῃ κομᾷ. γυμνὸν δὲ ὂν καὶ ἡλίῳ προσομιλοῦν ἀνίσχοντί τε ἅμα καὶ περὶ μεσημβρίαν καὶ δὴ καὶ μέχρι δυσμῶν, βαρύ τι καὶ οὐ φορητόν, πῶς οἴει, τοῦτο ποιεῖ. ἓν ἡ Λέσβος εἶχε φάρμακον τοῦ πάθους τουτουὶ ὥς δὴ τὸν Νεῖλον ἡ Αἴγυπτος, τοὺς ἐτησίας, οὓς οὐχ ὁρῶμεν συνήθως πνέοντας ἐνταῦθα τὰ νῦν. καὶ ἔστι δέος μή τις ὄναρ εἶδεν ὑγιεινοτέραν ἔσεσθαι τὴν Πόλιν ὑμῖν, ἂν ὅλων ἀπολαύῃ τούτων μόνη· καί τις περὶ τὰ Μάγγανα καὶ τὴν Ἄρκλαν τούτου χάριν γένοιτο μηχανή, καὶ πλεονεκτήσετε κἂν τοῖς ἀνέμοις ἡμῶν, ὧν νῦν οὐδεὶς οὐ λόγος οὐ πρόνοια οὐ μνήμη παρ' ὑμῖν, δικαίως γε ποιοῦσι. καὶ τοίνυν πολεμοῦμεν μὲν τῷ πνίγει τῷ αἰσθητῷ προσβάλλοντι θύραζε σφοδρῶς, ἔνδοθεν δὲ πρὸς τούτῳ συμπλέκεσθαι ἀνάγκη καὶ τῷ τῶν λογισμῶν, τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος κατεξανισταμένων καὶ μηδὲν ὑποφαινόντων χρηστὸν τοῖς πράγμασι πέρας. εἵμαρτο γάρ μοι, ὡς ἔοικε, πολέμῳ συζῆν ἀεί, καὶ τούτῳ παντοδαπῷ. ὅθεν καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ Πόλει δεῆσάν με διατρίβειν τοῖς ταύτην πολέμῳ πειρωμένοις ἑλεῖν ὡς πάντες ἴσασιν ἐπολέμουν, μηδὲ ἕν τι τῶν εἰς ἡμᾶς ἡκόντων μηδεπώποτε παριείς. ἐν δὲ τῇ πατρίδι τῇ σῇ τοῖς τῆς πίστεως ἐχθροῖς μαχόμενος διετέλουν. οἳ δ' ὑπὲρ ὧν νύκτωρ καὶ μεθημέραν ᾑρούμην ἀποθανεῖν, ὀφείλοντες τοῖς ἴσοις ἀμείβεσθαι ἢ γοῦν χάριν ἡμῖν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν κινδύνων εἰδέναι, δέον οὕτως ἔχειν γνώμης αὐτοὺς καὶ παρασκευῆς, οἱ δὲ καὶ στρατηγοῦντες ἦσαν τοῖς ἐχθροῖς, οὐχ ὅσον οἷς οὐδὲν γενναῖον οὐδ' ὑγιὲς οὔτ' ἐφρόνουν οὔτ' ἔπραττον, ἀλ-

9 ἐτησίας: Her. 6, 140; 7, 168. 11 Μάγκανα PB. 19 πειρωμένοις: Andronicus IV eiusque socii (1376 et 1379 - 81). 20 μηδεπώποτε P: μηδέποτε B. 21 πατρίδι: Thessalonica. 21 ἐχθροῖς: Turci (1383 - 87). 24 - 29: Chalcocond.

λὰ καὶ τῷ δόλους ποικίλους συντόνως πλέκειν ἡμῖν τοῖς τυραννοῦσιν αὐτοῖς, τοῦτο δὴ τὸ παρ' ἐκείνων ἀεὶ λεγόμενον καθ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἐπιτρέπουσιν αἰσχρῶς τὴν σφῶν ἐλευθερίαν προδοῦναι. | Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀνια- f. 61 ρῶν τοσαῦτα εἰρήσθω μοι. τί γὰρ δεῖ διατρίβειν ἐν μέσοις τοῖς τοιούτοις μόνον, ἄλλως τε καὶ πρὸς σὲ ποιουμένῳ τὸν λόγον, ὀξυδερκῆ τε ἄνδρα καὶ σοφόν; ὅπως δὲ ἑνὶ τῶν οἷς ἡμᾶς παραμυθεῖται Θεὸς προσέχων ἔσῃ τὸν νοῦν, λέξων γὰρ νῦν δὴ ἔρχομαι. οὐ γὰρ δήπου γε καλόν, οὐ μὲν οὖν οὐδὲ θεοφιλὲς οὐδὲ ὅσιον τὰ μὲν τῆς παιδείας φανεροῦν δεινὰ τὰ δὲ εἰς παραμυθίαν ἥκοντα ἀφανίζειν σιωπῇ.

2. «Ἀλλ'», ἐροῦσί τινες τῶν μέγα τι ἀγόντων καὶ θαυμαστὸν τὸ μηδὲ γεγεῦσθαι λόγων, «τί δεῖ παίζειν γράφοντα ὅς γε πράγμασι παλαίει ἅπερ ἄξια τραγῳδίας»; καὶ τῷ καὶ λόγων ὅλως μεμνῆσθαι ἀκαιρίας, ἵν' εὐφημότερον εἴπω, γράψασθαί με ἐθελήσουσι γραφήν. δεῖ οὖν πρὸς τούτους ἀποτείνασθαι πρώτως καὶ δεῖξαι ὅπως εἴ γέ ἐστι καιρὸς ἐν ᾧ δεῖ παιδιᾶς ἡστινοσοῦν ἐφάψασθαι ἄνθρωπον οὐκ ἔστιν ἄλλος οὐδεὶς ἢ ὁ δυσκολίαις καταναγκάζων συζῆν, οὗ μετέχοντες κλάουσιν οἱ τἀναντία φρονοῦντες, οὗτοι δὴ οἱ γενναῖοι. πλὴν παραιτητέον πρῶτον ἣν βραχύν τινα χρόνον τούτους ἀφεὶς σοῦ τὸν λογισμὸν μὴ ἀφῶ ἐν τρικυμίαις εἶναι. εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι ἐπέλθοι σοι θαυμάσαι τὸ σὺν παιδιᾷ ἡμᾶς τὰ τῆς τραγῳδίας εὐθὺς ἄρξασθαι, τὸ περὶ τῶν πνευμάτων φημί. καί σοι δόξομεν ἴσως τὰ ἄμεικτα μειγνύναι. ἤ που δ' ἂν ἠδικήσαμεν φίλον γνήσιον ἑτέρως τὸν λόγον ὑφάναντες. ἣν μὲν γὰρ ἀναγκαῖον ἡμῖν νόμους φιλίας τηροῦσι διδάξαι σε τὴν τύχην ἧς δὴ μετέχομεν νῦν. ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἦν ἀκούσαντα μὴ στενάξαι πικρὸν τρωθέντα τὴν ψυχήν—οὐ γὰρ εὔδαιμον ἀκηκοέναι σε προὔκειτό τι—τὸ δὴ κεράσαι τῇ διηγήσει καὶ παιδιὰν οὐδὲν ἄτοπον εἴη ἄν. ἄτοπον μέντ' ἂν εἴη καὶ θαυμαστὸν συμφοραῖς τρώσαντας νιφάδων δίκην καὶ παρὸν προσαγαγεῖν τοῖς τραύμασι φάρμακα ἔπειτα δ' οὐκ ἐθελῆσαι προσαγαγεῖν. ἀλλ' οὐδὲ ψιλή τις οἶμαι παιδιὰ τὸ εἰρημένον σοι δόξει· σπουδῇ γὰρ σύμμεικτός ἐστι. μᾶλλον δὲ σπουδή τίς ἐστι μετέχουσα παιδιᾶς. κοινωνεῖ γάρ πως ταύτης ὁ λόγος, πρῶτον μὲν ἵν' ἐλέγξωμεν ὑμᾶς,—ἀλλ' ἄμεινον τὰ τοιαῦτά γε σιωπᾶν—ἔπειθ' ἵν' ἀκούσας ὡς οὐ καταβεβάπτισμαι ᾗ εἰκὸς ἐν μέσῳ πελάγει καὶ σάλῳ τοῖς δυσχερέσι ῥιφείς, δόξαν οὕτω Θεῷ τῷ συμφερόντως πάντ' εἰδότι οἰκονομεῖν, ἀλλ' ἐπιπολάζω νήχεσθαι μὴ μεμαθηκώς, μὴ ἀλύῃς μηδὲ καταβαπτισθῇς καὶ αὐτός. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴρηται πρὸς σὲ ὥσπερ ἀπολογουμένοις κεράσασι τῇ τραγῳδίᾳ τὴν παιδιάν. | ἀμέλει δὲ πρὸς τοὺς f.61v εὐχερῶς διαβάλλοντας πᾶν ὅ τι ἂν τύχοι καὶ πάνθ' ὁμοῦ ὁ λόγος παλινδρομῆς. παίζειν μὲν οὖν αὐτοὺς οἷς τὸ σπουδάζειν δύνασθαι λέγειν λέγειν ἐθέλουσι παιδιὰν οὐκ ἂν εἴποιμ' ἐγώ· ψευσαίμην γὰρ ἄν. ὡς δὲ δι' οὐδὲν ἑτε-

---

I, p. 33 - 34 (Darkó).

ρον ἢ τὸ μὴ τοὺς πάντας ζηλοῦν τὴν κατ' αὐτοὺς ἀμαθίαν, ἵνα μὴ λέγω ἀλογίαν, ἄχθονταί τε καὶ χαλεπαίνουσι καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐκφέρειν προάγονται ῥήματα, τοῦτο δὲ καὶ πάνυ ἰσχυρισαίμην. ἐπεὶ γὰρ τὰ φαῦλα τῶν ἐπιτηδευμάτων τῇ παραθέσει μάλιστα τῶν χρηστοτέρων ἐλέγχονται, ἦ που βρόχος ἐστὶν αὐτοῖς εἴ τις ἐπιτηδεύων φαίνοιτό τι δεξιόν. λεγόντων δὲ — ἡδέως γὰρ ἂν πυθοίμην αὐτούς—διαβλητέον εἶναι γινώσκουσι καθάπαξ τὴν παιδιάν, ἢ καὶ αὐτῆς εἶναί τινα καιρόν, καὶ οὐ μόνην τῶν ἁπάντων ἀφεστάναι πραγμάτων, οἷς δίδωσι καιρὸν ὁ σοφώτατος Σολομών; οὐκ ἂν δὲ δεηθείημέν που τῆς λογικῆς αὐτῶν ἀποκρίσεως. οἷς γὰρ μᾶλλον παίζοντες ἢ σπουδάζοντες φαίνονται, πρακτικῶς ἡμῖν ἀποκρίνονται.

3. Ἐξεταστέον τοίνυν ἐστὶ τίς δὴ ὁ ταύτης καιρός· πότερον τὸν τῆς εὐπραγίας εἶναι ἐροῦμεν, ἢ τὸν τοῦ πράττειν αἴτιον κακῶς; οἱ πλείους μὲν ἔγῳμαι τὸν εὐπραγίας ἐροῦσιν. ἐμοὶ δ' εἰ καὶ παράδοξον εἰπεῖν, ὁ τῆς δυσπραγίας εἶναι δοκεῖ. πῶς; ἐγὼ λέγω· ὅταν ὁ βίος ἀνθρώπῳ φέρηται κατὰ ῥοῦν, ἤτοι ἀσχολεῖσθαι τὸν τοιοῦτον καὶ ἐργάζεσθαι ἀνάγκη μάλα πολλή, ἢ πραγμάτων ὄντα ἀπηλλαγμένον, σχολῆς τε καὶ ἀδείας ἀπολαύειν πάντως πολλῆς. καὶ εἰ μὲν ἐργάζεσθαι δεῖ σπουδῆς που πάντως δεῖ τῆς γιγνομένης τοῖς ἔργοις, καὶ οὐκ ἔτ' ἂν εἴη οὐδαμοῦ τις χώρα τῇ παιδιᾷ. εἰ δὲ μηδενός του κοινωνεῖ πραγματωδεστέρου συμπτώματος, οὕτω τῆς Προνοίας βουλευσαμένης καὶ ἐξουρίας πλεῖν τὸν εὖ πάσχοντα παρ' αὐτῆς καὶ πραγμάτων χωρὶς διανύσαι τὸν πλοῦν, τῷ δὴ τοιούτῳ, ἀδαμαντίνης τινὸς καὶ ἐγρηγορυίας δεῖ ψυχῆς, ὡς μὴ διαχεῖσθαι τὸν νοῦν καὶ ταύτῃ προσηλῶσθαι ταῖς ἡδοναῖς. εἰ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἔνεστι παίζειν μὲν τὸν ὑπὸ πολλῶν ὠθούμενον εἰς τρυφήν, μὴ διαχεῖσθαι δέ; πῶς δέ, διαχεῖσθαι μέν, μὴ παντάπασι δ' αὐτὸν ἐκδοῦναι τῇ τρυφῇ; μὴ δὴ τῷ θηρίῳ τῇ τρυφῇ παράσχοιτό τις πλείω τροφὴν διὰ τῆς παιδιᾶς τὴν διάχυσιν. οὐ γὰρ σωφρονοῦντος τοῦτό γε, εἴπερ μηδὲ τὸ κέντροις κατὰ κρημνοῦ ἵππον ἀτακτοῦντα τὸν ἡνίοχον ὠθεῖν, ἀναγκαῖον ὂν ἀναστέλλειν καὶ φιμοῦν. ὅταν ἄρα τὰ κράτιστά τις φέρηται παρὰ Θεοῦ καὶ εὖ πράττων | f.62 διατελῇ, κἂν τ' ἀσχολεῖσθαι ἔχῃ κἄν τε μή, ἐκποδὼν ποιητέον τὸ τηνικαῦτα τὴν παιδιάν. ἐπειδὰν μέντοι δυσχερέσι τύχῃ χρόνοις ἐμπεσὼν καὶ πρός γε ἔτι παντοδαποῖς, τότε δὴ τότε μόνον ὁ δὴ τοιοῦτός γε ἀθλητὴς ἀληλιμμένος ὀφθήτω δίκην ἐλαίου συμμέτρῳ τινὶ παιδιᾷ. ἐκ περιουσίας δέ μοι εἴρηται ταυτὶ πρὸς τοὺς τοῖς λόγοις ὄντας ἐχθρούς. ποῦ γὰρ πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἢ πόθεν ὅλως παίζειν ἐστὶ τὸ περὶ λόγους πονεῖν;—ἀλλ' ἡδονῆς τι μέρος καὶ οἱονεὶ τρυφή τίς εἰσι καὶ οἱ λόγοι φασὶν ὡς δὴ καὶ ἡ παιδιά· ᾧ γὰρ ἥδεταί τις, τοῦτ' ἐκείνῳ τρυφή, κἂν ὁτιοῦν εἴη. εἰ γοῦν ἡδύ τι καὶ ἡ παιδιά, ἡδύ τι καὶ οἱ λόγοι, οὐ πάνυ τοι ἄν τις ἁμάρτοι εἰ παίζοντα τὸν λέγοντά

71 Eccl. III 1-8.

γε προσερεῖ. —λελήθατε ὑμᾶς αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, εἰ δὴ ἡμᾶς πειρᾶσθε παραλογίζεσθαι. οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ πανταχοῦ μεμπτόν, εἰ μὴ καὶ τὸν ἐγκρατείᾳ συζῆν ἀγαπήσαντα αἰτιῷτό τις λέγων «ἀλλ' οἷς ἀνιᾶται καρποῦται πάντως καὶ ἡδονήν». ἀλλ' οὐδὲ τὸ δυσχερέσιν ὁμιλεῖν ἐπίτηδες ἐπ' οὐδενὶ χρηστῷ τῶν ἐπαινουμένων. ἆρα γάρ, ὦ τᾶν, ἔπαινόν τινα ἔχειν κέκριται παρ' ὑμῖν εἰ τιμήσειέ τις ἑαυτῷ τῶν πάντῃ χειρόνων καὶ ἀπευκτῶν ; ἀλλὰ τὸ τιμᾶν τινα τοιούτων ἑαυτῷ μὴ οὐ θεμιτὸν εἴη. ἀλλ' οἵδε μέν, ὦ φίλη κεφαλή, βαδιζόντων τὴν φίλην σφίσιν ὁδὸν καὶ μηδὲν ὀκνούντων αἴρειν τὴν ἀλογίαν· δίκαιον γάρ. τοὺς γὰρ οὐδὲν ὑγιὲς ὅ φασιν ὄντας, τὰ μηδὲν ἱερόν, ἅτε συγγενῆ τούτοις, ὄντα, πάνυ τοι προσῆκον ἐπαίρειν. ἡμῖν δὲ ὥρα τουτωνὶ τῶν θαυμαστῶν ὡς τάχιστα ἀπαλλαγῆναι, ὅτε ἴσως καὶ τάχιον τοῦτ' ἔδει.

4. Ἥκω σοι τοίνυν ἐκπλήσων ὅ γε ἔφθην ὑποσχεθείς. ποῖον δὴ τοῦτο ; τὸ παραμύθιόν σε διδάξαι ᾧ τὸ πολὺ τῆς λύπης ἡμῖν εὐδοκεῖ κατακοιμίζειν Θεός, τὴν αὐτοῦ πολλὴν ἀγάπην ἐνδεικνύμενος ἣν τὸν ἄνθρωπον ἀγαπᾷ. τῷ γὰρ μηδὲ γοῦν ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς παιδείας οὓς μαστίζειν ἐθέλει τούτων ἐπιλελῆσθαι, ἀλλὰ καὶ μεμνῆσθαι καὶ κήδεσθαι καὶ παραμυθεῖσθαι πολλοῖς τισι, πηλίκον οἴει σοι δείκνυσι τὸν φιλάνθρωπον ; ἀλλ' ἔοικάς μοι τὸ παραμύθιον ἀκούσεσθαι ἄσμενος. καραδοκεῖς γὰρ δήπου καί γε τοῦτ' ἐκ πολλοῦ. ὡς γάρ σε μετέωρον εἰργασάμεθα τῷ λόγῳ παρεκβατικώτερον χρήσασθαι καὶ μὴ τὸ καταρχὰς εὐθὺς τοῦτ' ἐξειπεῖν. ἀλλ' ὦ τραπέζης λογικῆς πολυτελοῦς καὶ παντοδαπῆς ἐμπιπλῶν πολλοὺς ἀειδήποτε σύ, εὐωχοῦ γενόμενος τήμερον δαιτυμών· | ἰδού σοι γὰρ ἑστιάτωρ ἐγώ, θοίνης πάσης σοι τι- f.62^{v}
μιώτερόν τι καὶ ποθεινότερον παραθέμενος τὸ ᾧ σὺν ἄλλοις πλείοσιν ἀμβλύνων ὁ Θεὸς τὴν ἀκίδα τῶν πειρασμῶν, οὐχ ὅσον παραμύθιον τουτὶ παρέχει λαμπρόν, ἀλλὰ καὶ τεκμήριον δίδωσιν ἐναργὲς ὡς οὐ τῷ θυμῷ ἐλέγχει οὐδὲ τῇ ὀργῇ παιδεύει, ἀλλ' ἵνα μὴ νόθους ἀποφήνῃ καὶ οὐχ υἱούς. ἄθρει μοι τοιγάρτοι τὸ παραμύθιον. ὡς γὰρ ἐν πίνακί σοι τῷ λόγῳ γράψαι πειράσομαι, εἰ καὶ μὴ τῆς ἀκριβείας οὑμὸς ἐφικέσθαι δυνήσεται λόγος, ἐπειδήπερ αἱ ἀσχολίαι καὶ τὸ πράγματ' ἔχειν καὶ ἄλλως τύχης οὐκ ἀγαθῆς δεινόν, μὴ ὅτι γε ἡμῖν ἐξαρπάσαι τοῦ νοῦ εἴ τι παρὰ τῶν λόγων πόθῳ τε πολλῷ καὶ πόνῳ σεσυλήκαμεν, ἀλλ' ἐκλῦσαι καὶ ῥητόρων ἰσχύν. ἔστι τοίνυν τὸ παραμύθιον τοιόνδε. δρῦς τίς ἐστι προσπελάζουσα τῷ τόπῳ ἐν ᾧ δὴ πέπηγεν ἡμῖν ἡ σκηνή. ἧς δὴ δρυὸς φύλλοις κομώσης καὶ εἰς ὕψος ἀνατεταμένης πολὺ ἥδιω δρέπομεν τὴν σκιὰν ἢ εἰ βρίθουσα ὑπῆρχε καρποῖς τῶν πεφυκότων εὐφραίνειν· κρήνη δέ τις καὶ κρουνοὶ ὑπὸ τῇ δρυὶ νάματά τε ἄφθονα καὶ διειδῆ καὶ γλυκέα καὶ ψυχρά, ἐν οἷς ἔνεστι μὲν ἰχθύας νηχομένους ὁρᾶν, ἔνεστι δέ τῳ καὶ ἀγκίστρῳ καὶ τῇ χειρὶ πολλάκις εἴ γε δεξιός, ἐξ ἐκείνων χειρώσασθαί τε καὶ ἀνελέσθαι. καλιαὶ δὲ πεπηγυῖαι παρὰ τὴν

---

126 - 127 Psalm. VI, 1; XXXVII, 1.

δρῦν ὄρνισι τισὶν ᾠδικοῖς οἳ τὸ δένδρον καταφωνούντων τῶν νεοσσῶν περιλαλοῦσί γε ἡμᾶς ἱπτάμενοι καὶ τέρπουσιν ᾠδαῖς.

5. Καὶ ὅρα μοι τὴν περὶ ἡμᾶς ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ. ἥμαρτέ τι μικρὸν Ἰωνᾶς, ἡμῖν δὲ ὡς εἰπεῖν ὁ βίος ἁμαρτία· παίδευσις ἐκείνῳ χαλεπὴ καὶ ἅμα γε καινή. ἡμῖν οὐ κούφη μὲν οὐδὲ μονοειδής, τῇ δὲ Ἰωνᾶ παραβαλλομένη καὶ λίαν φορητή. ἡ παραμυθία τῷ τηλικῷδε ἀνδρὶ καίτοι χαύνῳ ὄντι καὶ ἀσθενεῖ τῷ τε χρόνῳ τῷ τε βίῳ τῷ τε συμβάντι κολοκύντη· ἧς δὲ μετέχομεν παραμυθίας αὐτοί, ἐρρωμένως μὲν τοῦ σώματος ἔχοντες σὺν Θεῷ τὴν δ' ἡλικίαν οὐ τὴν αὐτὴν κεκτημένοι τῷ γέροντι—εἰς γὰρ τὴν μέσην ἤδη τελοῦμεν—ταύτην δὴ τὴν παραμυθίαν ὁποία τίς ἐστιν ἐφράσαμεν ὑμῖν. τοσοῦτον χρόνον αὐτῷ ἡ κολοκύντη τὴν σκιὰν ἐχαρίσατο ὅσον μόνον λυπῆσαι τῷ μαρανθῆναι. ἡμῖν δὲ συντηρεῖ τὰ τῆς παραμυθίας Θεός. ὁ μὲν οὖν τότε ἐπταικὼς προφήτης, ἡ δὲ ἁμαρτία συγγνωστὴ ἡ δὲ παιδεία χαλεπὴ ἡ δὲ παραμυθία ἀμυδρὰ ὁ δὲ χρόνος ὡς βραχύς. ἡμῖν δὲ οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ ἁμάρτημα οὐχ ἡ παιδεία οὐχ ἡ παραμυθία | οὐδ' ἡ ταύτης παραμονὴ ἐξ f.63 ἴσης τῷ προφήτῃ. τὸν τοίνυν ἀγαθὸν Θεὸν καὶ παιδεύοντα βλέπομεν καὶ παραμυθούμενον ἔχομεν καὶ ἅμα χαριζόμενον ἡμῖν τὸ τῆς παιδείας εἵνεκα τούτῳ χάριν εἰδέναι καὶ τῆς παραμυθίας καὶ αὐτοῦ τοῦ πάντων εἵνεκα χάριν ὁμολογεῖν. καὶ τὸ καινότατον καὶ ὃ ὑπερβαλλόντως φανεροῖ τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ τὴν περὶ τὸ γένος ἡμῶν, ὅτι περ καὶ αἰωνίων ἀγαθῶν ὀφειλέτην ἑαυτὸν ἐθελοντὶ καθίστησιν εἶ τὸ χάριν εἰδέναι καίτοι παρ' αὐτοῦ λαμβάνοντες εἴγε καὶ πᾶσαν δόσιν ἀγαθὴν καὶ ἅπαν δώρημα τέλειον προσφέροιμεν αὐτῷ. τοιοῦτος γὰρ ὁ καὶ τὸ θέλειν ἐν ἡμῖν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ἐργαζόμενος ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας—Παύλου τοῦτο φωνὴ—δίδωσιν ἡμῖν πᾶν ὅπερ αὐτῷ προσάγεται παρ' ἡμῶν χρείαν τούτου μὴ ἔχοντι ὄντι κυρίῳ ἡμῶν· καὶ χρήστης ὢν τῆς τῶν ὀφειλετῶν μοίρας ἀντιποιεῖται καὶ σὺν τόκῳ ἀποδίδωσι τὸ δάνειον πολλῷ. ὃν τίς οὐκ οἶδε μόνον ἀναιρέτην ὄντα τοῦ τόκου; χαίρει γὰρ μᾶλλον ὁ Θεὸς τῷ διδόναι τὰ κάλλιστ' ἀεὶ δήποθ' ἡμῖν ἢ ἡμεῖς τῷ ταῦτ' ἀεὶ παρ' ἐκείνου λαμβάνειν. εἰ δὲ χρή τι καὶ αἰνίγματι μὲν ἐοικὸς ἀληθὲς δ' οὖν ὅμως εἰπεῖν, ἐναλλὰξ ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἡμῶν τὸ διδόναι τε καὶ λαμβάνειν γίνεσθαι πέφυκε. Θεὸς μὲν γὰρ ἀνενδεὴς ὑπάρχων καὶ ἀγαθὸς καὶ δημιουργός, πάντα μὲν ἐν χεροῖν κατέχει πᾶσι δ' ἀγαθῶν χορηγὸν ἑαυτὸν παρέχει χρείαν δ' οὐδενός ποτε ἔχει. ὅθεν λαμβάνων ἀφ' ἡμῶν τό γε δοκοῦν λαμβάνει τῇ δ' ἀληθείᾳ δίδωσιν ἡμῖν οὐρανῶν βασιλείαν. δοκοῦντες δ' αὖ ἡμεῖς διδόναι τῷ Θεῷ τἆλλα τε οἷς ἄνθρωποι Θεὸν θεραπεύουσι καὶ δὴ καὶ τὴν αὐτῷ, πῶς οἴει, φίλην καὶ κατάλληλον δόσιν, ἡμᾶς αὐτοὺς λέγω τῷ διδόναι λαμβάνοντες εὑρισκόμεθα, ἀγήρω τε ζωὴν καὶ τοὺς τῇ ζωῇ προσήκοντας στεφάνους. διὰ δὴ ταῦτα τὸ μὲν λαβεῖν διδόναι

---

161 - 162 Jac. I 17. 163 Phil. II 13.

ἐπὶ Θεοῦ, ἐπὶ δ' ἀνθρώπων τὸ διδόναι τι τῷ Θεῷ λαμβάνειν νομιστέον ἤ μοι δοκῶ. ἀλλὰ γὰρ ἰτέος ἡμῖν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ δένδρον καί τι ζήτημα αὐτόθεν κινηθέν.

6. Ἐκαθήμην ὥς εἰώθειν πρὸς τῇ πηγῇ καὶ παρεκάθηντό μοι τῶν σὺν ἐμοὶ πολλοὶ οἷς τοῦτο δέδοται ποιεῖν. καὶ δὴ πολλῶν πολλὰς ζητήσεις προτεινόντων διαλέξεώς τε γενομένης ἐφ' ἱκανοῦ, ἔριδος μὲν κακομηχάνου καθαρευούσης, εἰρήνης δὲ γεμούσης, τῶν ἔξωθέν τε λόγων οὐκ ἀμοιρούσης καὶ τῶν θειοτέρων πρὸ πάντων ἐχομένης, εἷς τις προσέθηκεν εἰπών· τί ὦ οὗτοι εἶναί φατε τὸ μάλιστα πάντων δοκοῦν συμφορὰς αὔξειν δύνασθαι, ἄγχειν τε καὶ ἀποπνίγειν τὸν λαμβάνοντα τὴν | πεῖραν τῶν συμφορῶν, καὶ f.63v τὰς τῆς παραμυθίας μὲν κλεῖον θύρας, λόγους δὲ τοὺς λύπας κατακοιμίζειν ἰσχύοντας λῆρον ἀποφαῖνον τῷ πάσχοντι; σιγὴν δὲ ἀγόντων πάντων ἐπὶ πολὺ καὶ τὸν λόγον ἐξεταζόντων, οἶμαι, παρ' ἑαυτοῖς, ὁ τὸ ζήτημα προτείνας αὐτὸς πάλιν ἔφη· ἀλλὰ τὸ δοκοῦν ἐμοὶ δίκαιον ἂν εἴη εἰπεῖν, καὶ δυοῖν γενήσεται πάντως που θάτερον· ἢ τὸ ζήτημα ὑμῖν ἢ τὴν σιωπὴν λύσομεν. φημὶ δὴ ὅτι γε πολλὰ εὕροι τις ἂν τὰ αὔξειν πεφυκότα τὰς συμφορὰς καθάπερ πνεῦμα ῥαγδαῖον προσπεσὸν εἰς ὕψος αἴρει φλόγα ἔτ' ἔνδον τυφομένην καὶ δοκοῦσαν γοῦν τοῖς πολλοῖς ἠρεμεῖν· ὃ δὲ κομιδῇ τῶν ἄλλων ἐν τούτῳ πλεονεκτεῖν νομίζω, τὸ μὴ συνειδέναι τινὰ μηδὲν κακὸν ἑαυτῷ ὧν εἵνεκα πάσχων διατελεῖ.—ἐκείνου τοῦτ' εἰπόντος ἄλλος «τὸ μὴ ἔχειν τὸν παραμυθησόμενον ἀλγεινοτέρας ποιεῖ τοῖς πάσχουσι τὰς συμφοράς» ἔλεγε. καὶ ἕτερος μὲν τὸ μηδέποτ' ἐλπίζειν ἀπαλλαγὴν τῶν οἷς συνέχεται κακῶν, ἕτερος δὲ τὸ μὴ ἔχειν πρὸς παράδειγμα τῆς συμφορᾶς ἰδεῖν. καὶ ἄλλος μὲν ἄλλο τι ἔλεγε. πολλῶν γὰρ τοιούτων εὐπορήσειεν ἄν τις εἰπεῖν. δύο μέντοι τῶν εἰρημένων δόξειε κεκρατηκέναι τῶν ἄλλων, εἶναί τε δεινότατα ἄρδειν μὲν τὰς λύπας δίκην τινὸς ποταμοῦ τὸν δ' ἐν αὐταῖς καὶ καταδύσαι καὶ παρασύραι, τό τε μὴ συνειδέναι τι τὸν ἐν ταῖς συμφοραῖς ἑαυτῷ τῶν συμφορῶν ἄξιον τό τε μὴ πρὸς παράδειγμα τοῦ πάθους ἔχειν βλέπειν. τούτων κρατησάντων τῶν δύο οἱ ταῦτ' εἰπόντες ἀμφότεροι ἰδόντες εἰς ἐμὲ καὶ μειδιάσαντες ἠρέμα καὶ σὺν φαιδρότητι «ἡδέως ἄν σου» εἶπον «ἀκούσαιμεν, εἰπόντος γνώμην σὴν πρὸς τὸ ζήτημα· εἰ δ' οὐκ ἔχεις ἴσως ἢ οὐκ ἐθέλεις ἔχων εἰπεῖν, ἀλλὰ γὰρ δικαστὴς γενοῦ ταῖς ἡμετέραις γνώμαις· ἣν γὰρ ἂν ψῆφον ἐξενεγκεῖν ἐθελήσειας στερκτέον ἡμῖν ἐστιν αὐτήν. ἡ γὰρ ἀναμφισβήτητος ἔσται. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὡς μάλιστα ἀνθρώπων τῶν τοιούτων σύ γε ἄριστος δικαστής, ἅτ' ἐκ παιδὸς καὶ ἐς δεῦρο δυστήνοις τισὶ καιροῖς καὶ δυσκολίαις παλαίων, ὥστε δεῖ σε πεισθέντα ἀπαλλάξαι λόγων καὶ πραγμάτων ἡμᾶς». τούτων ἀκούσας ἐγὼ σοῦ μὲν ἐμνήσθην εὐθὺς καὶ «εἴθε ἦν», εἶπον, «τὶς μεθ' ἡμῶν», προσθεὶς τὸ σὸν ὄνομα, «ὃς μὴ ὅτι γε τοιαῦτα δύναται διακρίνειν, ἀλλὰ καὶ πολλῷ ὑψηλότερά τε καὶ δυσχερέστερα· εἴκω δ' οὖν ὅμως, καὶ ὅσον περ εἶδον πείρᾳ καὶ φρονῶ εἰπεῖν ὑμῖν

οὐκ ὀκνήσω, πρός τε τὰ παρ' ὑμῶν εἰρημένα, καὶ ὅπως ἔχω δόξης αὐτὸς περὶ τουτὶ τὸ ζήτημα. οὔκουν δοτέον τὸ | κῦρος ἔχειν ὅπερ ἂν αὐτὸς εἴποιμι f.64 ἀλλ' ἀκουστέον πάντα τἀνδρὶ οὗ ἔναγχος ἔφθην μνησθεὶς καὶ ὅ τι ἂν δὴ ἐκεῖνος δικάσαιτο τοῦτο στερκτέον ἡμῖν ἐστι. πάντα μὲν οὖν ὅσαπερ εἴρηται πᾶσι καὶ ἄλλα πλείω τυχὸν παροξύνειεν ἂν εἰκότως τὸν ὑφ' ὁτουοῦν δεινοῦ συνεχόμενον. ἄλλο δ' ἐμοί γε νομίζεται τυραννικώτερον εἶναι πάντων ὧν εἴπατε, ὃ δὴ καὶ αὐτίκα μάλ' ἐκφανῶ πρὸς ὑμᾶς. ἐπὶ δὲ τὰ εἰρημένα ὑμῖν ὁ λόγος τέως χωρείτω.

7. Τὸ τοίνυν μὴ συνειδέναι τινὰ ἑαυτῷ κακά, τοῦτ' αὐτὸ παρακαλέσαι δύναιτ' ἂν καὶ νευρῶσαι τὴν διάνοιαν φέρειν. ὁ γὰρ πάσχων καὶ συνειδὼς ἑαυτῷ κακὰ πρὸς τῷ ἔξωθεν δέχεσθαι τὰς τῶν κυμάτων ἀλλεπαλλήλους ἐπιφορὰς καὶ τῆς ἔνδοθεν γαλήνης ἔρημος ὢν πανταχόθεν ἐλεεινῶς περικλύζεται, καὶ τὸ δεινότατον, ὥς, εἰ μὲν ἐν ὑποψίαις ἔτι κεῖται δέδοικε καὶ τρέμει καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότος κεντεῖται καθ' ἑκάστην ὡς εἰπεῖν ἡμέραν, εἰ δ' οὐ λέληθεν, ἀλλ' ἔχει τοὺς ἐλέγχους, καὶ αἰσχύνης γέμει πολλῆς καὶ τῆς ἀγαθῆς ἐκπέπτωκεν ἐλπίδος· ὁ δὲ πάσχων καὶ μὴ συνειδὼς ἑαυτῷ τι κακὸν ἀδίκως μέν, πάσχει δ' οὖν ὅμως καὶ αὐτός, οὐδενὸς δ' ἑτέρου τῶν εἰρημένων οὐδ' ὁπωστιοῦν κοινωνεῖ τῷ καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότος τιτρωσκομένῳ. —ἔστι ταῦτά φησι, πλὴν ὁ καθαρὸς ἀδικίας οὐδ' ἂν παρασκευάσειεν αὐτὸν ἀνιαρῶν πεῖραν δέξασθαι ὡς δὴ εἰκός ἐστι ποιεῖν τὸν συνειδότα ἑαυτῷ μὴ καθαρεύοντα κακῶν· ἐν τούτῳ τοίνυν τῷ μέρει πολύ τι ἀποδεῖν ὑποληπτέον ἐστὶ τὸν ἀθῷον τοῦ μὴ τοιούτου εἰς τὸ δύνασθαι φέρειν ἀνίας καὶ δεινά. ἡ γὰρ φύσις τῶν ἀνιαρῶν τοιάδε τίς ἐστιν· εἰ μὲν εὐπαράσκευον εὕροι τὸν ὃν πολεμήσων ἥκει, μικρὰ πέφυκε δρᾶν· εἰ δ' ἀπροσδοκήτως εἰσβάλλει, κἂν καταβάλλοι ἄνδρα τὸν ἐπὶ γενναιότητι σεμνυνόμενον.—τὸ μὲν ὦ φίλ' ἑταῖρε μεγάλα μὲν πεφυκέναι δρᾶν τὰ δεινὰ ἐπειδὰν ἀπροσδοκήτως ἐπέλθοι μικρὰ δ' εἰ προσδοκᾶται σύμφημι, τὸ δ' ὑπὸ τοῦ συνειδέναι τινὰ ἑαυτῷ ἀδικήματα τοῦτο γίνεσθαι πάνυ γ' ἂν μειρακιωδῶς ἐφρόνουν εἴγ' ἐπεπείσμην, ὅτε μηδὲ τοῖς σαυτοῦ σύ τε λόγοις πείθεσθαί μοι δοκεῖς. ἔοικας γὰρ ἡμᾶς παράγειν ἐπιχειρεῖν τούτῳ γ' ἴσως δεῖξαι βουλόμενος τὴν ἐπὶ τῷ διαλέγεσθαί σου πολλὴν δύναμιν. ἔχει γὰρ καὶ ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἀφορμὰς ἔφοδον ὑποπτεύειν ἀνιαρῶν· ἔχει καὶ ὁ φαῦλος καὶ ὁ κακὸς λαβὰς εἰς τὸ ἐλπίζειν λήσειν καὶ μηδὲν ὧν ἐπταικώς ἐστιν εἰσπραχθῆναί τε καὶ δίκην γε δοῦναι τὴν γιγνομένην. καὶ ὁ μὲν ἀγαθός, ἵνα προφήτας καὶ ἀποστόλους ἀφῶ καὶ πάντας συλλήβδην ἁγίους οἳ πᾶσαν μὲν | μετῆλθον ὡς f.64ᵛ οἷόν τε ἀρετήν, πάντα δὲ σχεδὸν εἰπεῖν ὑπέστησαν πειρασμόν, ἔχει εἰς τὸν Σωτῆρα ἰδεῖν ὃς πεφύκει μὲν τῷ τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος ἐν αὐτῷ κατοικοῦν σωματικῶς ἔχειν μηδὲ γοῦν εἰπεῖν μήτοι γε δὴ πρᾶξαι ὃ μὴ λίαν

254 - 255 Col. II 9

κάλλιστον καὶ ἀγαπητὸν καὶ ὠφέλιμον· πολλοῖς δὲ τέως ἐμισεῖτο καὶ διεβάλλετο καὶ ἔθνος εὖ παθὸν παρ' αὐτοῦ, ὢ τῆς ἀχαριστίας, εἰ δὲ βούλει γε κακίστης ἀμοιβῆς, θανάτου τετιμήκασιν αὐτῷ καὶ σταυροῦ, μηδὲ τούτοις γοῦν ἀρκεσθέντες ἀλλὰ καὶ ἐμπαίξαντες αὐτὸν καὶ παντοδαπῶν ἐμπλήσαντες ἀνιαρῶν.

8. Πῶς οὖν ἐστὶ νοῦ μετέχοντα τύπον ἔχοντα τὸν Χριστὸν καὶ ὑπογραμμὸν ὀφείλοντά τε ἐπακολουθεῖν τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ κατὰ τὴν τοῦ κορυφαίου φωνήν, μὴ προσδοκᾶν καὶ δεινά, κἂν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων ὁ τοιοῦτος ᾖ καθαρός; ὃς δ' ὢν κακὸς σύνοιδεν αὐτῷ κακὰ ἔχει πρὸς κακοὺς ὅ τι πλείστους ἰδεῖν τῶν διαφυγόντων τὰς χεῖρας τῶν τε οὓς ἠδίκησαν καὶ τῶν δικαστῶν. φονεῖς γὰρ καὶ πάσης ἀντιποιουμένους κακίας πόσουσπερ ἴσμεν μηδεμίαν τείσαντας δίκην ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γήρᾳ ἀπολελοιπότας ἐν εἰρήνῃ, τό γε δοκοῦν, τὴν ψυχήν. οὐκ ἄρα παρὰ τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν ὑπὸ αἰτίαις ὄντα τὸ παρεσκευάσθαι πέφυκε πρὸς τὸ δέχεσθαι γενναίως τὰ δυσχερῆ, ἀλλ' οἶμαι παρὰ τὸ ἐν νῷ καὶ τῷ ὑγιῶς φρονεῖν πλεονεκτεῖν, ὃ δὴ τοῖς ἀμέμπτως ἀγαπῶσι βιοῦν πάντως γε οἰκειότερον. εἰ τοίνυν πλεονεκτοῦσι μὲν ἐν γνώσει οἱ καθαροὶ τῶν χειρόνων ὡς οἷόν τε, τὸ δ' ἕτοιμον εἶναί τε καὶ παρεσκευάσθαι πρὸς πάλην δυσχερῶν τῶν πλεονεκτούντων ἐν γνώσει, τῶν μὴ συνειδότων ἑαυτοῖς ἀδικήματα μᾶλλον γίγνεται τὸ πρὸς πάλην ἑτοιμάζειν ἑαυτοὺς ἀνιαρῶν, λείπεται δὲ τοὺς συνειδότας ἑαυτοῖς κακὰ μᾶλλον τῶν ἀθώων ἀλγεῖν ἐπειδὰν ἐπέλθοι τὰ δεινὰ κἂν τῷ μὴ προσδοκᾶν ἐξίσης τοῖς ἀγαθοῖς ἔφοδον καὶ πάλην πειρασμῶν. χωρὶς δὲ τούτων τό γε βρόχον ἅψαι καὶ κατὰ κρημνῶν ὠθῆσαι ἑαυτὸν καὶ τἆλλα οἷς αὐτόχειρες ἄνθρωποι γίγνονται, τῶν κακά σφισιν αὐτοῖς συνειδότων ἀνδραγαθήματα πάντως γε ἐπιστάμεθα. ὧν εἷς Ἰούδας καὶ πρῶτος καὶ ἀρχηγός, εἰ καὶ μὴ καὶ τῷ χρόνῳ. εἰ δέ μοι λέγειν ἐθέλεις ἀκηκοέναι καὶ πού τινα ἢ εἰδέναι ἀμέμπτως δοκοῦντα βιοῦν, ὃς αἰτίαν κλοπῆς ἢ φόνου μάτην δεξάμενος τῷ μὴ δύνασθαι τὴν συκοφαντίαν ἐνεγκεῖν ἀπέσφαξεν ἑαυτόν, ἐκεῖνο ἄν σοι ἀποκριναίμην ὡς ὅν γε σὺ φῂς ἐδόκει εἶναι ἀγαθὸς ἀλλ' οὐκ ἦν· οὐ γάρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν τὸν αὐτοχειρίας ἐγκλήματι περιπεπτωκότα μὴ | καὶ ἄλλων γέμειν παντοδαπῶν παθῶν. ὁ γὰρ αὐτόχειρ πάντως Θεοῦ f.65 θ' ὑπεριδεῖν νόμων ἕτοιμος εἴη ἄν, καὶ τοῦ καλῶς ἀκούειν ποιεῖσθαι λόγον οὐ φαίνεται. οὐ τοίνυν ὑπὸ τοῦ συκοφαντεῖσθαι ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἀλλὰ τῷ τὸν νοῦν ἐσκοτῶσθαι ὑπὸ ἐσμοῦ παθῶν. ὥσθ' οἱ καθαρεύειν ἐθέλουσιν ἀπὸ τῶν παθῶν, τούτοις δοτέον τὴν καρτερίαν. εἰ γὰρ μηδὲ τούτοις, σχολῇ γε τοῖς τὴν ῥαστώνην διώκουσι καὶ τὰ ἡδέα προτιμωμένοις τῶν ἀγαθῶν.—Εἶεν. τὸ μέντοι πρὸς παράδειγμα μὴ ἔχειν ἰδεῖν ἀνιαρώτερόν μοι φαίνεται τοῦ προτέρου. πλήν γε, ᾗ μοι δοκῶ, οὐδ' ἂν ἓν εἴη τῶν πάντων

---

262 1 Pet. II 21. 269 αἰτίαις: αἰτίας B 278 γε: τε B

ὃ μὴ πρὸς παράδειγμα ἔχει τις ἀγαγεῖν, εἴ γε θελήσειε. πέπονθας γάρ τι ὃ οὐδεὶς ἕτερος πεπονθώς ἐστιν· οὐκοῦν οὐδὲ ἄλλον τινὰ οἴει πεπονθέναι τι δεινὸν ὃ οὐδεὶς ἕτερος πέπονθε; πολλοί μοι δοκοῦσί φησιν. οὐκοῦν κατά γε τὸ ὑπομεμενηκέναι ὃ οὐδεὶς ὑπομεμένηκεν ἕτερος κοινωνοί σοί πως γίνονται; ἔχεις ἄρα πρὸς παράδειγμα ἰδεῖν, κἂν ὑφ' ὁτουοῦν συνέχῃ δεινοῦ, ἐὰν ᾖ βουλομένῳ σοι.—Ἃ μὲν οὖν ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν πρὸς τὰ παρ' ὑμῶν, πολλά· τῷ δ' ἱκανά μοι καὶ τὰ νῦν εἰρημένα δεδόχθαι παρίημι τηνάλλως ἐκτείνεσθαι.

9. Ὃ δὲ λοιπόν, τὸ χρέος ὑμῖν ἐκτεῖσαι, τὴν ἡμετέραν δηλονότι γνώμην εἰς μέσους ὑμᾶς ἀγαγεῖν. οἱ τῆς ἀληθείας ἡμῖν ὁδηγοὶ καὶ διδάσκαλοι οὐδέποτ' ἀξιοῦσιν ἄνδρας ἀνιᾶσθαι νοῦν ἔχοντας ἢ ἐπειδὰν ἁμαρτίας ἥττους αἴσθωνται ἑαυτούς· τὸ γὰρ τόπον λύπῃ δοῦναι τὸν ὁποιοισδήτισι περιπεπτωκότα βιωτικοῖς τοσοῦτον ἀπέχουσιν ἐπαινεῖν ὅσον καὶ κακίζουσι πολλῇ τῇ περιουσίᾳ. τὸν γὰρ μᾶλλον ὄντα ἐν δεινοῖς μᾶλλον δεῖν χαίρειν καὶ σκιρτᾶν, τὸν δὲ μηδ' οὑτινοσοῦν μετεσχηκότα πειρασμοῦ καὶ ὅτῳ κατὰ ῥοῦν τὰ πράγματα φέρεται δακρύων ἄξιον ἀποφαίνονται καὶ ἐλεεινόν. εἰ τοίνυν περὶ τοῦ τί πότ' ἐστιν ᾧ λυπεῖσθαι μόνον χρὴ τοὺς κατόπιν ἀληθείας βαδίζοντας ὁ λόγος εἴη ἡμῖν, καὶ ὃ τοῖς σπουδαίοις τοὺς πειρασμοὺς ἀλγεινοτέρους ἐργάζεται, ῥᾷον ἂν ἦν τὴν πρώτην ἀπηλλάχθαι πραγμάτων ἐπὶ τοὺς ἁγίους δραμόντας οἳ διαρρήδην ταῦτα διδάσκουσι καὶ διαπρυσίως κηρύττουσιν. ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ τῶν ἐπικήρων ἡ διάλεξις εἶναι συμβέβηκε τήμερον καὶ ψιλὴ τῶν θειοτέρων λόγων παντάπασι φαίνεται, ἕψεται καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος τοῖς ὑμῶν καὶ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς βαδιεῖται ἀτραπόν. φημὶ οὖν ὡς ὅταν τις πράγμασιν αὐτοῖς καθυ|βρίζηται ὑφ' ὁτουοῦν ἀνδρὸς τοῦ f.65v δόξαν δυναμένου παρασχεῖν ὡς οὐχ ἕλοιτ' ἂν ἀδίκως ὑβρίσαι, ὁ δὲ ὑβριζόμενος ἄγαν περικαίηται τοῦ ὑβρίζοντος καὶ τῆς αὐτοῦ προτιμᾶται κεφαλῆς καὶ διὰ τοῦτο δύναται μὲν οὐ βούλεται δὲ τὰς ὕβρεις ἀποτρίψασθαι, ὡς οὐκ ἐνὸν καθαρεύειν ὕβρεως τὸν ὑβρίσαντα, τοῦ ὑβρισθέντος τὰς ὕβρεις ἐθελήσαντος ἀπονίψασθαι, ἐπειδὰν τοῦτο συμβαίη τινί, τί χρὴ ζῆν εἴ γε χεῖρον μὲν γίνεται αὐτῷ τὸ τῶν ὕβρεων ὀφθῆναι καθαρὸν τοῦ τὰς ὕβρεις συμπεριφέρειν, τοῦ δὲ ὑβρισμένον περινοστεῖν πολύ τι τῆς ἀμείνονος μοίρας ἐστὶ τὸ ἀποθανεῖν; —Ἀλλὰ ταῦτ', ὦ πάντων ἄριστε σύ, κάλλιστα μὲν δὴ εἰρῆσθαι κομιδῇ ἔχεσθαί τε τοῦ ὀρθοῦ λόγου τοῖς ἀκούσασιν ἐνομίζετο· ἐγὼ δ' εἰ μὴ καὶ τῆς σῆς εὐμοιρήσειε ψήφου ταῖς τῶν ἄλλων θαρρεῖν οὐκ ἔχω.

RAYMOND - J. LOENERTZ

---

316 ἀνδρὸς: Joannes Palaeologus Aug., Emmanuelis pater; Chalcocond. I 42, 18 - 21 (Darkó).